

STRASBOURG La nouvelle image de St'art



Vingt cinq mille personnes s'y étaient rendues l'an passé; la Foire d'art contemporain de Strasbourg a ouvert ses portes hier, jusque lundi soir, au Parc des expositions de la ville. Et St'art affiche désormais une ambition plus sélective.

(Photo DNA - Jean-Christophe Dorn)
(Page Région 9)

St'art >>>> ce soir nocturne jusqu'à 22h
Foire d'art contemporain de Strasbourg

- Les enfants collectionneurs > de 14h30 à 17h30
- Les œuvres originales proposées par des artistes de St'art 2001 au prix symbolique de 100F.
- Vente réservée aux enfants au profit de l'association "L'art au-delà du regard" pour ses actions en faveur des enfants déficients visuels.

Du 2 au 5 février • PARC DES EXPOSITIONS • STRASBOURG WACKEN

4K MUSEUM
Télérama
www.st-art.com

CULTURE

St'art en quête d'une nouvelle image

●●● L'effort est perceptible: St'art n'a jamais offert, à sa façon, un plateau aussi homogène. Mais éliminer le «pire du pire» suffira-t-il à faire (re)venir à Strasbourg des galeries au travail reconnu internationalement?

«On sent enfin qu'un choix a été fait. Les années précédentes, les disparités dans la qualité étaient vraiment trop marquées.» Hani-bal Srouji, la quarantaine poivre et sel, est un artiste libanais qui partage son temps entre Beyrouth et Paris. Il présente pour la première fois son travail à St'art mais effectuait chaque année le déplacement à Strasbourg comme simple visiteur. C'est sur le stand de la libanaise Nadine Begdache (galerie Janine Rubeiz) qu'il présente son travail, marqué par l'histoire de son pays, d'une «génération brûlée», où la toile porte des empreintes calcinées à travers lesquelles apparaît l'ocre de la terre libanaise: «L'espoir quand même!» dit-il d'un sourire las.

Discobole et engrenages

Enthousiaste, Nadine Begdache explique les raisons de sa venue «avec deux autres galeries libanaises» à Strasbourg: «Je suis là pour défendre des artistes dont la peinture peut intéresser des Européens. Et Strasbourg, par sa position géographique, répond à mon attente.»

Entre un livre-accordéon à la poésie toute orientale d'Etal Adnan (5000F) et les toiles de Shaffic Abboud, «l'une des grandes figures de la peinture libanaise» (85000F), Nadine illustre assez bien la fourchette des prix pratiqués majoritairement à St'art – voilà qui réserve des surprises, accessibles aux collectionneurs attentifs. Ainsi, même chez Guy Pieters, qui propose tra-



Au Wacken à Strasbourg. Un plateau désormais resserré: St'art se veut désormais plus exigeante...

(Photo DNA - Jean-Christophe Dorn)

ditionnellement des «classiques de la modernité» aux tarifs réfrigérants: pour qui sait aller au-delà des Niki de Saint-Phalle bariolés, des Arman déconstruits (un *Secret du Mouvement* télescope la figure antique du Discobole avec des engrenages d'ascenseur - 700 000F) et autres Corneille (*La Dernière fleur du magnolia* - 220 000F), des pièces plus abordables, sinon plus intéressantes, sont à dénicher: le travail sur le corps féminin de Peter Klasen (35 000F) ou la peinture/matière de Bram Bogart (50 000 et 60 000F).

«Avoir éliminé le bas du panier, c'est bien. Encore faudrait-il des galeries qui tirent la foire vers le haut...», confiait, lors du vernissage ce jeudi, le responsable d'une institution culturelle, en résumant assez bien l'opinion générale. «Il nous faut un peu de temps. Une nouvelle orientation a été impulsée cette année avec la mi-

se en place d'un comité de sélection», rétorque le galeriste Frank Pagès, membre de cette nouvelle structure. «La foire est porteuse commercialement. Chaque fois que j'y viens, je fais des affaires. Il y a ici des acheteurs, donc rien ne s'oppose à ce que de bonnes galeries internationales viennent à Strasbourg.»

Les bunkers de Schröter

C'est ce message qu'il va donc falloir faire passer dans les milieux professionnels. En attendant, le visiteur aurait tort de boudier son plaisir. Certes, il trouvera encore, çà et là, quelques galeries recyclant à tour de bras des sous-produits d'une modernité moribonde, mais des foires aussi bien établies que Bâle ou la FIAC présentent le même travers...

Mais il y a là de vrais bonheurs. Ainsi, Victor Sfez s'illustre toujours par l'extrême

rigueur de ses choix: Christoph Maisenbacher présente une jeune artiste hollandaise, Lisette Verkerk, dont le regard sur la féminité est à la fois drôle et terrible; Georges Michel Kahn joue un peu trop l'effet d'épicerie, dans son exercice autour du mot, mais il n'en présente pas moins, avec le *one man show* d'Erasmus Shröter consacré à sa série des bunkers, parmi les plus belles photos de la foire; la galerie Art Témoin défend avec raison la magistrale et douloureuse peinture de Lydie Arickx; Claude Dorval réussit un incroyable numéro d'équilibriste, mariant la géométrie construite de Cathy Gangloff et la poésie ludique de Michel Dejean aux paysages épurés du coréen Min Kyoung Kap et aux sculptures monolithiques de son compatriote Hanchang-Jo; l'Allemand Herbert Lamers, chez Ruth Sachse, croise peinture et photographie; et il y a la mémoire

américaine des pionniers que Till Exit ressuscite sur des caissons lumineux chez Pagès, la vidéo *Flowers serial killers* de Pascal Bernier chez Le Gaillard.

Outre la *Carte Blanche*, dévolue cette année aux artistes strasbourgeois en résidence à l'étranger (Suzanne Obrecht, Zuzane Jaczova, Dominique Kippelen, Antoine Cicéro, Laura Martin, Yannick Demmerle), un espace intitulé *Espirit de St'art* propose une approche libre de la création actuelle. S'y impose une gigantesque peinture de Lydie Arickx, sorte de descente de croix d'un corps désarticulé, au tragique incroyablement maîtrisé. Une des œuvres fortes de St'art 2001.

Serge Hartmann
Au parc des expositions de Strasbourg; samedi 3 février, de 11h à 22h; dimanche 4 février de 11h à 20h; lundi 5 février de 11h à 19h. Entrée: 50F.